

**LE HASARD
DES
SENTIMENTS**

De la même auteure :

Si tu revenais (novembre 2020)

Pour que tu m'aimes un peu (mai 2021)

Les fourberies du poisson rouge (octobre
2021)

Il a neigé sur mon île (décembre 2021)

Le rire du flamant rose (avril 2022)

L'imposture de la licorne (août 2022)

La malice de l'écureuil (février 2023)

L'ironie du panda (juin 2023)

Mélanie Rafin et
Gabrielle Desabers

**LE HASARD
DES
SENTIMENTS**

Roman

Réalisation de la couverture :

Plumélanie © 2023 Tous droits réservés

www.plumelanie.fr

plumelanie22@gmail.com

Crédits photos : freepick.com / Auteur : julos

Correction :

Florence Clerfeuille – fcclerfeuille@amotsdelies.com

AVERTISSEMENT :

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées des autrices.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 (2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN : **979-10-424-0025-5**

Cher lecteur(rice),

Si tu souhaites t'immerger encore plus au cœur de cette histoire, je te conseille d'avoir la playlist du *Hasard des sentiments* sous la main.

Pour profiter de cette ambiance musicale qui te fera certainement douter de nos goûts, tu peux cliquer sur [ce lien](#) ou scanner le joli QR code !

(Mélanie décline toute responsabilité sur le choix plus qu'approximatif de certaines chansons effectué par Gabrielle)



1

JOSHUA

Non ! Il n'osera pas ! Il ne peut pas ! Il ne tombera pas aussi bas. J'espère encore qu'il se respecte un peu, et surtout qu'il craint les représailles de ses homologues s'il salit à ce point leur métier. Une telle action ne pourra qu'entacher à tout jamais leur réputation.

Lorsqu'il approche sa main de la minuscule molette, je crève d'envie de lui hurler que peu importe de qui provient cette demande, il ne peut pas se compromettre autant. Malheureusement, c'est déjà trop tard ! Jusque-là, sa gestuelle plus qu'affligeante et ses petits clins d'œil en direction de son auditoire pouvaient laisser planer le doute et nous permettre d'attendre une autre issue. Mais les premières notes qui agressent mes oreilles viennent de pulvériser les dernières

bribes d'optimisme de toutes les personnes possédant un minimum de bon goût présentes ce soir.

« ... *Et pour que tout l'monde se marre, remuez le popotin... »*

Si mes esgourdes étaient les seules à subir une telle agression, je pourrais presque lui pardonner. Mais cette douce mélopée parvient systématiquement à transformer le plus classe des convives en parfait beauf qui se réjouit de ressembler à un anatidé avec une cravate autour du cou. Tous mes espoirs se reportent sur le père de madame, arborant fièrement son uniforme de militaire et qui n'a pas décroché un sourire de toute la journée. Résiste, Jean-Jacques, ou quel que soit ton prénom ! Je t'en prie, permets-moi de croire encore un peu en l'humanité.

« ... *Tournez, c'est la fête ! Bras dessus-dessous. Comme des girouettes, c'est super chouette, c'est extra-fou... »*

Nonnnnnn ! Il a craqué. Il a suffi d'une main tendue par la cousine qui porte une robe moulante si courte que j'ai pensé qu'elle avait oublié son pantalon et il n'a pas su refuser l'appel de la piste de danse. Mais ce n'est pas à eux que je peux en vouloir. Depuis le temps, je devrais me souvenir que le pouvoir d'attraction de cette chanson est irrésistible pour le commun des mortels.

« ... *C'est la danse des canards qui en sortant de la mare se secouent le bas des reins et font coin-coin... »¹*

¹ Oui, j'ai osé ! Je n'ai plus de limites. Je vous mets de superbes chansons dans la tête dès le début d'un roman maintenant. Ne me remerciez pas.

Mes oreilles saignent. Si je n'étais pas payé pour rester à supporter cela encore plusieurs heures, j'aurais déjà fui, loin, très loin.

Après une énième tentative pour capter une image correcte de celle qui devrait resplendir de mille feux, j'abandonne ! Je parcours les quelques clichés que je suis parvenu à prendre. C'est donc officiel, ces foutus palmipèdes possèdent un puissant pouvoir : ils réussissent à enlaidir la plus jolie des nénettes. Même une magnifique robe blanche, un maquillage de poupée et une coiffure aussi travaillée que celle de la grande Marie-Antoinette ne peuvent rien face à un florilège de grimaces et autres positions approximatives.

« ... Ne soyez pas en retard, car la danse des canards, c'est le tube de demain. Il suffit d'fermer son bec en mettant ses plumes au sec... »

Alors, non ! Même au moment de sa sortie en 1981, cette charmante mélodie pouvait recevoir tout un tas de qualificatifs, mais certainement pas être considérée comme « le tube de demain ».

Et puis, ne me dites pas que depuis le temps que ce métier existe, ils n'ont pas eu idée de créer un ordre des DJ ! Je ne peux pas penser que nous ne possédons aucun moyen de recours contre de telles attaques. Les gars se sont forcément réunis pour décider des diffusions acceptables. Au regard des

Petite astuce : il paraît qu'il faut chanter une mélodie dans son intégralité pour qu'elle sorte de votre esprit... Plus que quelques remuages de popotin et vous serez libérés. Bon courage !

effets secondaires dévastateurs pour l'image de toute personne saine d'esprit, je suis certain que l'ensemble de la profession a opté pour une interdiction de transmission depuis les années 2000.

En même temps, le look du bonhomme aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Aucun gars choisissant, de son plein gré, d'arborer une coupe mullet ne peut assurer une diffusion musicale de qualité.

— Allez, détends-toi ! Au moins, tu vas pouvoir leur concocter un album-bêtisier qu'ils trouveront « tellement drôle » que tu te feras encore des couilles en or, alors que tu te contentes d'appuyer sur un bouton !

Totalement absorbé par les gesticulations ignobles de tout ce petit monde, je n'ai pas vu Franck s'approcher de moi. Pourtant, il ne passe pas inaperçu. Outre son accoutrement bien en décalage avec tous les convives endimanchés, il frôle quasiment l'armature du chapiteau, du haut de ses deux mètres.

— Peux-tu me dire où ils sont allés chercher ce DJ ? N'étais-tu pas censé les guider pour qu'ils s'entourent des meilleurs pour le plus beau jour de leur vie ?

— Un grand classique : la tata de la mariée a insisté pour que son fils récupère le poste sous prétexte qu'il la connaît tellement bien qu'il réussira mieux que quiconque à adapter l'ambiance à ses envies. Mais ne joue pas les rabat-joie, Josh, laissons-lui une chance. Peut-être qu'il a simplement dérapé et cédé à la pression d'un oncle trop bourré.

J'admire l'optimisme de mon ami. Pourtant, depuis le temps que nous écumons les mariages ensemble, il devrait savoir qu'un DJ ne se loupe jamais une seule fois. S'il ose lancer *La Danse des canards*, rien ne l'arrêtera !

« *Tous les enfants de ma cité et même d'ailleurs. Et tout ce que la colère a fait de meilleur...* »

Voilà ! Voilà ! Dès les premières notes, plusieurs amis du marié obéissent aux injonctions non encore formulées de cette superbe chanson. Je me tourne vers Franck qui retient difficilement son fou rire.

« *... et que surgissent de la scène des volcans. On a tombé, on a tombé la chemise. (Tomber la). Oui moi j'ai tombé, j'ai tombé la chemise...* »²

Ça y est, la moitié de l'assemblée se désape tranquillement, et en plus, ils semblent ravis !

— Bon, OK ! Ce mec peut prétendre au titre très prestigieux de DJ le plus ringard de l'année.

— Tu plaisantes ? Il gagne haut la main avec un enchaînement pareil !

— Ne précipitons pas la remise des prix, je te rappelle que nous ne sommes qu'en avril et que la saison des mariages ne fait que commencer ! Nous allons rencontrer encore un nombre conséquent de postulants. Le trophée est très convoité.

² Voilà, après deux chansons bien pénibles ancrées dans votre cerveau, je crois que l'on peut s'accorder sur le fait que ce livre commence très très bien !

Nous arrêtons tous les deux de parler. Notre regard est attiré vers le marié qui vient d'effectuer son entrée sur la piste en exécutant des pas de danse improbables plus proches des déambulations d'un crabe sous LSD que d'une réelle chorégraphie maîtrisée. Je stoppe ma respiration au moment où il pose sa main sur son col. Non ! Ne fais pas ça ! Tu es la star de la soirée. Tu as payé une fortune pour ce costard afin de t'assurer d'être plus classe que tous les hommes présents. Tu ne peux pas te fourvoyer à ce point !

Lorsqu'il commence à déboutonner sa chemise tout en faisant tourner sa cravate au-dessus de sa tête, j'envisage de détourner le regard de ce désastre, mais mon ami me rappelle à l'ordre :

— Je valide totalement ton envie irrésistible de t'isoler loin de ce naufrage. Néanmoins, je te signale que les nouveaux époux te payent une petite fortune pour bidouiller ton engin et appuyer plusieurs fois sur tes bitoniaux³ étranges afin qu'ils conservent des souvenirs de tous les instants de cette journée. Le marié sera certainement ravi d'admirer son torse velu sur les jolis clichés que tu lui transmettras.

³ Ce mot charmant est formé à partir de bitton, qui désignait une petite bitte. Je vois déjà vos regards choqués, mais rassurez-vous, je ne parle évidemment pas de l'excroissance de chair pendant entre les jambes masculines. La bitte est une petite pièce de bois ou de métal de forme conique servant à amarrer les cordes, sur le pont d'un navire. Voilà ! C'était la minute culture.

— Et toi, tu n’as pas de petits choux à fourrer ou une chantilly à monter au lieu de me donner des leçons sur mon métier ? grogné-je.

— Pourquoi est-ce que dans ta bouche, les références culinaires semblent avoir un double sens bien plus pervers ? me réplique Franck

Je m’apprête à poursuivre cette joute verbale fort sympathique lorsque la mère de la mariée s’interpose entre nous en m’assenant un coup de chapeau au passage. Ouch ! Son truc hideux rose bonbon serait-il composé de plomb ?

— Je croyais pourtant vous avoir signalé que le repas de mon père devait être servi sans sel. Je viens de goûter son assiette et je peux vous assurer que la consigne n’a pas été respectée. Jugez par vous-même !

Joignant les gestes à la parole, la dame approche une fourchette si près du visage de mon ami que je me demande même si elle n’est pas montée sur ressort pour parvenir si facilement à atteindre la bouche du géant. Malgré le regard de tueur que lui lance Franck, elle ne se désarçonne pas et appuie brusquement le bout de poulet sur les lèvres du molosse qui finit par céder et déguster le morceau qu’elle lui présente.

— Vous penserez à féliciter votre chef. Ce mets est divin et parfaitement assaisonné.

— Vous moquez-vous de moi, monsieur ? C’est vous, le responsable. Je viens justement vous parler de ce problème. Ce plat ne devrait pas être relevé !

Un petit rictus accroché sur son visage carré, Franck remet son immense toque en place, essuie des miettes imaginaires sur son tablier et effectue quelques pas en direction de la cuisine avant de se retourner et de pointer du doigt une table à quelques mètres de l'entrée.

— Madame, peut-être pourriez-vous résoudre ce mystère en regardant votre père présentement. Je crois qu'il apprécie grandement la salière laissée à la disposition des convives. Vous m'excusez, je dois regagner mes cuisines pour coordonner les préparatifs du dessert.

Il parvient à peine à terminer sa tirade que dame bonbon fonce en direction d'un monsieur qui semble presque jouir à chaque bouchée qu'il ingurgite.

Franck, hilare, repart en direction de son antre en prenant soin de me gratifier d'un clin d'œil appuyé avant de disparaître.

La capacité de ce mec à se montrer impassible en toutes circonstances me surprendra toujours. Mais cela ne devrait plus m'étonner. Dès notre première rencontre, j'ai su que ce gars pouvait servir d'illustration à l'expression « force tranquille ». Je n'oublierai jamais son entrée dans l'appartement. Par le judas, je n'apercevais que du tissu noir. Ce n'est que lorsque j'ai ouvert la porte que j'ai compris que je ne pouvais voir autre chose que le torse de ce géant. Mon premier réflexe en tombant nez à nez avec l'armoire à glace a été de chercher une issue, avant de me rappeler que je me trouvais chez moi. À l'époque, histoire d'accompagner au

mieux sa carrure, il arborait une coupe en brosse plus millimétrée que celle de John McClane⁴ et portait exclusivement des vêtements sombres. Son regard bleu clair ne parvenait pas à adoucir son visage anguleux et à faire oublier sa mâchoire si large qu'il aurait aisément pu me broyer les os en un coup de crocs !

Il était censé nous rencontrer pour un entretien en vue d'intégrer la colocation et il s'est retrouvé à jouer les médiateurs pour que la précédente occupante des lieux accepte de partir sans nous étrangler. Je me demande encore comment il a réussi à convaincre cette furie de sortir tranquillement.

Après avoir supporté durant plusieurs mois les bestioles en tous genres allant jusqu'au python de trois mètres, ainsi que les entrées permanentes de bonshommes qui s'étaient avérés être ses clients venus acheter leurs doses, nous avons enjoint à la demoiselle de quitter la coloc. Bien sûr, elle ne comprenait pas les raisons de notre choix et ne daignait pas bouger.

⁴ Je vous parle évidemment du personnage de l'excellente série de films *Die Hard*. Si vous aimez les films d'action bien tranquilles et surtout sans surprises, idéaux pour un dimanche soir permettant de poser le cerveau après un week-end trop chargé, foncez. En revanche, je fais référence à la coupe de notre cher Bruce Willis dans le premier volet de la saga, *Piège de cristal*. D'une part, il s'agit, bien sûr, du meilleur. D'autre part, au fil des années et donc des épisodes, notre Bruce adoré a subi les effets du temps et s'est franchement déplumé. Eh oui ! Même les stars ne résistent pas aux conséquences de la vieillesse. Mais on t'aime quand même, Bruce !

Lorsque nous avons présenté la situation à Franck, il s'était contenté de s'isoler cinq minutes avec la demoiselle. Elle avait commencé son déménagement immédiatement, le sourire aux lèvres. Je n'ai jamais eu connaissance des propos échangés et je crois que je préfère que le mystère reste entier.

C'était il y a cinq ans et depuis, il n'a plus quitté la coloc. Au fil des mois, j'ai appris à connaître ce géant au grand cœur aussi doux qu'un agneau. Je peine encore souvent à capter son humour très pince-sans-rire, mais je l'adore. Même si je risque un torticolis chaque fois que je veux lui causer, je ne peux plus me passer de lui.

Une demi-heure plus tard, j'ai déjà récolté une vingtaine de clichés improbables allant du regard libidineux de papy Roger sur le décolleté de la cousine à peine majeure jusqu'à l'accolade très complice du marié avec l'une des témoins de madame. Au fil des années, je m'aperçois que les convives m'oublient très vite au cours de la soirée. Comme répliquerait Franck avec sa délicatesse légendaire : « Tu es tellement minus que tu peux presque te planquer sous les tables sans te baisser pour prendre tes foutues photos ! Mais t'inquiète, mec ! Tout ce qui est petit est mignon ! Enfin, il paraît. ». Bien sûr, à côté du molosse, je semble minuscule malgré mon mètre soixante-dix-huit tout à fait honorable !

Et puis, me fondre dans le décor fait partie de mon job. Je m'arrange toujours pour porter des tenues sombres et éviter

les extravagances capillaires ou barbières⁵. J'ai appris à cultiver le look négligé-soigné à la perfection. Je fais en sorte de discipliner ma touffe brunâtre pour ne pas ressembler à Jack Sparrow⁶, un lendemain de cuite. Parallèlement, j'oublie le rasage durant les trois jours précédents pour ne pas être confondu avec un invité. Résultat : pendant les mariages, je me rapproche d'un scout gothique dont la puberté serait arrivée bien trop vite et qui ne parviendrait pas à gérer sa pilosité correctement.

Mais grâce à ces techniques de grand professionnel, je peux aisément capter tous les instants qui devaient rester discrets. Évidemment, comme d'habitude, je devrai garder ces pépites dans ma collection personnelle si je veux éviter d'être à l'origine d'un divorce ou d'une brouille familiale.

« Saga Africa, ambiance de la brousse. Saga Africa, attention les secousses !... »

Quand les dérapages deviennent permanents, peut-on considérer que c'est un choix délibéré ? Je crois que ce énième choix chaotique de mon ami le DJ sonne le moment de ma pause. Après les stripteases intempestifs de tout ce petit monde, je ne supporterai pas le dévoilement de panards que provoque systématiquement cette chanson sous prétexte que :

⁵ Il semble que la langue française soit bien trop restrictive et que ce mot n'existe pas en tant qu'adjectif. En effet, il s'agit du féminin de barbier. Mais vu que je suis autrice, je fais ce que je veux ! Voilà.

⁶ Ah ! Cette époque bénie où Johnny (Depp évidemment) était entretenu par notre chère Vanessa et où on aurait toutes payé des fortunes pour passer une nuit avec le beau pirate ! Mais ça, c'était avant !

« Yannick, il est trop classe. Viens, on fait comme lui et on danse pieds nus ! ».

Ce soir, nous aurons donc tout eu ! Après les chorégraphies animalières et le déballage de poils, je n'endurerai pas les odeurs immondes qui vont envahir la pièce dans dix secondes.

Je vous laisse profiter, mesdames et messieurs ! Je reviendrai lorsque vous retrouverez votre dignité, qui s'est visiblement fait la malle avec votre ego et votre amour propre.

2

LISA

1^{er} avril 2022

Je flotte, je vogue, je navigue. Un besoin irrépressible d'éternuer me monte aux narines. Le bruit tonitruant que je lâche m'oblige à ouvrir les yeux et je me retrouve nez à nez avec la truffe de Simba. Je hurle :

— Tu me fais le coup tous les matins ! Mets tes poils ailleurs !

Malgré mon cri, il ne bouge pas du tout et me regarde en affichant un air flegmatique comme si mes aboiements le laissaient de glace.

Non, je ne rêve plus. Non, je ne me trouve pas face à un lion, même si l'appellation pourrait permettre de le penser. Oui, j'ai appelé mon chien Simba. Et alors ! Il porte ce nom avec fierté, comme sa crinière rousse et son allure blasée. Mon compagnon de vie se cache dans la peau d'un chow-chow. J'ai à peine le temps de reprendre mes esprits que les notes de *Hakuna Matata* s'élèvent autour de moi. Évidemment que je ne pouvais pas choisir une autre alarme que cette chanson pour présider à mon réveil. *Le Roi lion* reste mon dessin animé préféré et même si je frôle la trentaine, je refuse de renier mon enfance. Et quel meilleur mantra pour commencer sa journée que d'entendre : « *Ces mots signifient que tu vivras ta vie, sans aucun souci, philosophie* » ?

Je sors de dessous ma couette et j'enfile rapidement un legging, un tee-shirt et des baskets. J'attrape la laisse de mon bourreau et je saute sur le ponton, suivie de près par mon chien qui n'oublie pas que les abords du voilier ne sont pas prévus pour le dépôt de ses besoins naturels.

Depuis que je me suis installée à Paimpol, je réside en permanence sur mon bateau. Pourquoi payerais-je un loyer, alors que je sais pertinemment que la voix de l'océan m'appelle perpétuellement ?

Après mon école de commerce, mes années dans une grosse boîte parisienne de consultants m'ont apporté deux choses : la première, un compte en banque bien rempli, la seconde, l'assurance que ce type d'existence à cent à l'heure pour brasser du vent dans les fumées d'échappement de la

capitale ne me convenait pas. Je n'aimais ni mon activité, ni la pression hiérarchique, ni mon lieu de vie. Je suis rentrée dans ma Bretagne natale, j'ai acheté un voilier et j'ai passé un brevet professionnel d'éducateur canin. J'ai créé ma propre entreprise. Je n'ai plus à supporter la pollution, la précipitation et les chefs incompetents. J'ai réuni dans mon quotidien mes deux passions : la mer et les chiens. N'ai-je pas respecté à la lettre, les paroles dont mes écouteurs continuent à me bercer : « *Ces mots signifient que tu vivras ta vie, sans aucun souci, philosophie* » ?

Simba sur mes talons, j'ai emprunté la passerelle de l'écluse et je me dirige en petites foulées vers la plage de la Tossen. Au premier carré d'herbes, mon compagnon à quatre pattes exige de se délester. En piétinant, j'attends que les nombreux tours, détours et reniflements nécessaires à cette opération matinale cruciale lui permettent de décider du lieu le mieux adapté à son offrande exceptionnelle. À mes yeux, aimer ne veut pas dire perdre tout sens critique. J'aime les chiens, mais je reste consciente que leurs neurones ne sont pas connectés de la même façon que les nôtres. Quoique concernant l'action que j'observe, je n'en suis pas tout à fait convaincue. Les hommes, quand ils s'enferment dans les toilettes, se conforment pour la plupart à un rituel bien établi. Ils respectent une heure fixe et ils n'oublient pas de se munir d'une lecture ou de leur téléphone avant de clore la porte. Pour la suite, je manque cruellement d'informations et d'éléments

de comparaison, l'acte s'effectuant en règle générale dans la plus pure intimité.

Simba s'est enfin décidé. Les quelques grattements indispensables et inutiles de ses pattes arrière m'indiquent que nous pouvons reprendre notre chemin. À quelques mètres devant moi, j'aperçois les silhouettes de Déborah et Laurine, mes voisines, qui avancent vers moi. Eh oui, ce n'est pas parce que j'habite sur mon voilier que je ne peux pas avoir de voisins ! Le port de Paimpol regroupe sur un unique ponton toutes les personnes qui vivent à l'année dans leur embarcation. C'est ainsi que nous sommes toute une communauté hétéroclite et représentative de la société actuelle à partager le même palier. D'ailleurs, Déborah et Laurine forment un couple très amoureux et depuis trois ans, une petite Lily est venue magnifier leur relation. J'entends :

— Le roi de la savane t'a encore sortie du lit !

— Chut ! Ne l'appelle pas comme ça ! Il a déjà assez le melon !

Elles s'esclaffent toutes les deux pendant que mon toutou parade comme à son habitude. Je n'arrête pas mes foulées et je crie :

— N'oubliez pas que je vous attends demain !

— Ne t'inquiète pas ! On ne ratera pas un coup payé par toi, me lance Laurine.

Demain, j'ai 29 ans et je rassemble tous mes amis pour ce dernier pas vers la trentaine. Je répète à tout le monde que passé cette étape, je ne compterai plus le nombre de bougies

et que je ne fêterai plus cette avancée inéluctable vers la décrépitude et la mort. Je me montre peut-être un peu excessive, mais ce discours morbide paraît tellement en contradiction avec mon caractère joyeux, léger et enthousiaste qu'il a le mérite d'amuser mon entourage.

Après une heure à transpirer à grosses gouttes, je cours sous la douche de la marina. Simba, épuisé par cette activité matinale, a retrouvé le pont de mon voilier pour s'étaler de tout son flegme. Lavée, habillée et sustentée, je descends mon vélo et je fonce dans les rues de Paimpol pour aller à la rencontre de mes deux premiers clients de la journée. Mes interlocuteurs fonctionnent au minimum en duo : un maître et son chien.

Je m'apprête à écouter les jérémiades d'une dame propriétaire, à ses dires, d'une terreur de moins de cinq kilos : un yorkshire. Oui, je me moque des personnes qui assurent ma pitance quotidienne. Un des principaux enseignements que j'ai retenus de mes cours à l'école de commerce se résume à ceci : offrez un service pour lequel existe une demande basée sur des affects, même, et surtout, si elle vous semble inutile ou grotesque. L'émotionnel se mesure difficilement et l'absurdité du besoin vous permet d'atteindre facilement un objectif probant fixé par vos soins. Je sais que mon discours peut paraître cynique, mais tout en demeurant très lucide sur les faux problèmes auxquels se heurtent mes clients, je leur apporte du réconfort et des solutions qu'ils auraient la plupart du temps pu trouver eux-mêmes avec juste un peu de bon

sens. Mais cette qualité qu'entretenaient et transmettaient nos ancêtres se perd au fil des ans au contact de la science. Le tout scientifique amène les gens à attendre un mode opératoire pour les moindres actes de leur quotidien. À quand la naissance d'un bébé accompagné d'une notice ?

Je pose mon pied à terre face à une maison bourgeoise entourée d'un mur d'enceinte et d'un haut portail en fer forgé. Mon arrivée devait être surveillée puisqu'une blonde aux longs cheveux peroxydés s'échappant d'un chapeau protégeant son teint de pêche et juchée sur des talons aiguilles vertigineux apparaît instantanément en haut du perron. Devant ce type de femme, moi la métisse d'un mètre cinquante-huit aux formes épanouies et au casque noir et crépu, je dénote fortement. De plus, les baskets, le jean et le tee-shirt se révèlent bien plus adaptés que la robe courte hyper sexy aux déplacements à bicyclette. Mais j'ai dépassé cette période douloureuse de l'adolescence où les doutes sur mon physique m'obsédaient.

La bombe descend vers moi accompagnée de son roquet hurlant. En voyant surgir cette boule de poils excitée, je m'interroge. La science admet que les chiens s'apparentent au loup gris. Où se trouve le *Canis lupus* dans l'animal qui se trémousse devant moi ? Les mystères de l'évolution s'obscurcissent.

J'essaie de me construire un faciès sérieux bien que la caricature de la nana prenant son joujou miniature dans ses bras me demande une grande concentration pour retenir mon

rire. Elle ne me facilite pas la tâche quand, en s'adressant à son rat, elle glousse :

— Terminator ! S'il te plaît ! Calme-toi !

Terminator ! Le robot assassin cybernétique incarné par Arnold Schwarzenegger dans le film éponyme sorti en 1984 ! Qui a jugé utile d'affubler ce chien microscopique du nom de ce héros bodybuildé et gorgé de testostérone ? La femme qui m'accueille posséderait-elle un profond sens de l'humour ? Je suis vite renseigné quand elle m'annonce d'une voix de poupée Barbie :

— Je compte sur vous pour me sauver la vie ! Je n'arrive absolument pas à me faire obéir de ce petit monstre !

La seule parole valable de son introduction réside dans le substantif monstre. Effectivement, la bête qui se débat sans discontinuer dans ses bras en aboyant et en montrant les dents s'apparente plus à une erreur de la nature qu'à un spécimen faisant partie de l'espèce des canidés.

Après avoir déposé mon vélo à l'abri des murs du jardin, je rejoins ma cliente qui m'attend assise dans sa pièce à vivre et tenant toujours son molosse contre elle. Aujourd'hui encore, je me rappelle les conseils avisés de mes professeurs qui insistaient sur le fait que la plupart du temps, les problèmes rencontrés avec les chiens viennent des propriétaires. Ils ajoutaient que si ces derniers refusaient de prendre conscience de leur responsabilité, assainir la situation se révélait presque impossible. N'étant pas une magicienne, je commence immédiatement par mon interrogation fétiche :

— Pour mieux cerner vos difficultés, je vais commencer par vous poser quelques questions. Tout d’abord, considérez-vous Terminator (oups ! Je dois garder mon sérieux) comme votre bébé ou votre chien ?

— Mon bébé, bien sûr ! Mon poussin ! Tu es le bébé à sa maman ! minaude-t-elle en papouillant son cerbère qui continue à me montrer les dents.

Je pense que je ne manquerai pas de boulot dans cette maison. J’enchaîne :

— Depuis quand est-il chez vous ?

— Il est arrivé, il n’avait même pas 3 mois. Il ressemblait à un petit hérisson, j’ai craqué !

— Où l’avez-vous acheté ?

— Dans un élevage. Quand je l’ai aperçu contre sa mère, j’ai fondu. Je crois que Terminator et moi avons vécu un véritable coup de foudre.

Mon Dieu ! Ce n’est pas que son enfant, ce dictateur joue aussi le rôle de conjoint. Je crève d’envie de demander à cette figure de mode si un mec occupe son lit d’une manière régulière. Mais je me tais : je suis comportementaliste canin et pas psychologue. Je prends l’option de charger la vilaine bête qui m’observe toujours pour pousser son humaine à prendre conscience qu’elle n’a pas acheté un bébé, mais un animal domestique. Je me lance avec le ton adéquat dans un discours très professionnel :

— Vous ne devez pas vous fier à son apparence chétive : le yorkshire possède un caractère bien trempé. Il est

intelligent, énergique et déterminé, voire têtu. Sa taille réduite l'incite à vouloir faire entendre sa voix, parfois trop souvent, mais c'est un point qui peut être travaillé. Une pédagogie ferme et positive s'avère indispensable pour éviter qu'il ne développe le syndrome du petit chien, du genre aboiements intempestifs, grognements non justifiés et refus d'obéir. Son éducatrice ne doit donc pas se laisser avoir par ses airs attendrissants sous peine de lui permettre de devenir le roi de la maison.

— Votre description reflète totalement la personnalité de mon Terminator. Je ne doute pas qu'avec vous, j'ai déniché la bonne éducatrice !

Chaque fois que je me trouve dans cette situation, je ressens un plaisir indéniable à rectifier les paroles de mes clients :

— Justement, c'est là que vous vous trompez : je peux vous aider, mais vous représentez la seule éducatrice que votre toutou reconnaîtra.

La poupée siliconée garde la bouche béante en m'observant sans y croire. Je vois qu'elle attend que je lui en dise plus, mais je me tais. À ce stade, soit elle me montre la porte, soit elle accepte de s'interroger sur son positionnement face à son roquet indiscipliné.

Je suis restée.

3

JOSHUA

Enfin ! Je savoure chaque bouffée de fumée qui s'insinue doucement dans mes poumons. Mais plus que ma clope, j'apprécie surtout le calme. Adossé à ma voiture, je regarde le parking se vider. L'air frais de ce début de printemps caresse mes joues rougies par la chaleur de la salle de réception. Ce climat, quasi identique en toute saison, me surprendra toujours.

La rosée de la nuit est tombée depuis un bon moment. Je m'insulte intérieurement d'avoir eu la brillante idée de porter des baskets en toile. Le court chemin entre le manoir et ma bagnole a suffi pour me tremper les pieds. La Bretagne, ça